

1) Côté CV et biographie – lieu de naissance, enfance, profession des parents, passé, métier d'avant, famille nombreuse, bonne écolière... – que puis-je écrire qui tienne debout, sans vous piller, vous déranger, ni recopier les éventuelles bêtises compilées dans l'épais dossier vous concernant ? Cette page compte aussi une rubrique qui s'appelle « Repères ». Vous n'y échapperez pas.

« L'épais dossier me concernant » ne dit grand-chose parce que je protège ma vie à mort. Il y a des gens qui aiment parler d'eux, moi pas. Sinon, j'en aurais fait un livre : ma première claque, mon premier baiser et le thé chez ma tante Léonie et bla bla bla... Rester discrète est une façon de protéger mes proches, et mon travail aussi... Les seuls repères valables pour le public ce sont les dates de parutions de mes livres. Ça fait revêche mais je suis sûre que j'ai raison.

2) État présent de votre esprit, face à votre nouveau livre ?

Angoissée, amaigrie, insomniaque, fatiguée. Partagée entre l'idée du « plus jamais ça » et l'envie de me remettre au travail le plus vite possible.

3) Le succès vous a-t-il rassurée pour toujours ? Enfin... pour longtemps ?

« Le deuil éclatant du bonheur » c'est ça ? Oui... Ça résonne bien... Je ne me suis jamais sentie aussi fragile. Le succès m'embarrasse. Et me pèse. Est-ce une coquetterie de dire cela ? Non, je ne crois pas. Je ne suis pas coquette. Toujours hirsute et mal fringuée. Être reconnue rend reconnaissante, donc débitrice, responsable même. Mais... de quoi ?

3 bis) Aimiez-vous enseigner ?

Oui. Le métier de professeur, de transmetteur, est un métier magnifique. Dur, mais magnifique.

3 bis) Vous souvenez-vous de votre premier contact avec l'édition ? Manuscrit ? Lettres de refus ? Enthousiasme à la Sagan ?

Lettres de refus laconiques mais honnêtes, du type : Nous ne lisons pas votre manuscrit car nous ne publions pas de nouvelles d'inconnus. Et puis un soir, coup de téléphone nonchalant de Dominique Gaultier du Dilettante, « Voilà... Ce serait pour signer un contrat... ». J'y suis allée et j'ai été frappée par sa librairie. Pas de bureau pour le signer, ce foutu contrat, mais de bons livres partout ! Du sol au plafond ! C'était rassurant. Je pouvais me planter, ça ne se remarquerait même pas...

4) Comment écrivez-vous ? Main, petits carreaux, spirales, machine underwood, écran, carnets, magnétophone, matin, soir, nuit, autres...

Sur un clavier d'ordinateur. La nuit. Avec du Sancerre et de la nicotine mais ça je n'en parle pas parce que ça ne fait pas très sérieux. Et avec de la musique pour me tenir

éveillée. Quand je mets « Beat It » à plein volume, c'est qu'il est temps d'aller me coucher...

4 bis) Trouvez-vous vous-même vos titres ?

Oui, mais que c'est laborieux ! Jusqu'ici, et pour en finir, je choisissais une phrase dans le texte. Je rends toujours mes manuscrits en retard et on travaille dans l'urgence. *Ensemble, c'est tout*, c'est mon éditeur qui l'a trouvé parce que j'étais trop dans le guidon pour y voir clair. *La Consolante* est faite maison mais j'ai mis un moment à l'accepter. J'avais peur de sonner gnan-gnan. J'en avais marre des sentiments. Mais bon... y a quoi d'autre dans la vie ?

4 ter) D'autres éditeurs vous ont-ils offert des ponts d'or ?

Un peu au début, mais c'était une mauvaise idée. Maintenant que je suis devenue bachelère en architecture, je vois bien que j'ai eu raison. La première propriété d'un pont, c'est d'être souple. Un pont en or, il n'y a rien de plus casse-gueule.

4 quatre) Les nouvelles de « Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part » ont-elles été votre premier texte ?

À peu près. J'avais 26-27 ans, avant je regardais les gens et la vie tout autour pour voir comment ça marchait. Et puis je n'osais pas écrire. C'est pour cette raison que je me suis servie du prétexte des concours de nouvelles pour me lancer. C'était un jeu. D'ailleurs c'est toujours un jeu. J'ai du mal à me prendre au sérieux.

5) Quels sont vos stars ? Chansons, livres, philosophes, peintres...

Guy de Maupassant, Miles Davis, Albrecht Dürer, John Steinbeck, Anne Tyler, Pierre Vavasseur, Antonio Vivaldi, Henri Bertaud du Chazaud, Dario Moreno, Diego Giacometti, Claude et François-Xavier Lalanne, Lisbeth Zwerger, Tomi Ungerer, Massimiliano Tappari, Jean-Loup Dabadie, Steven Kellog, Nikolaus Heidelberg, Leonard Cohen, René Goscinny, Hokusai, Laurie Colwin, Anton Tchekhov, Martin Scorsese, William Shakespeare, Nikita Mikhalkof, Maurice Scève, Nina Simone, Russell Banks, Ella Fitzgerald, Cole Porter, Billy Wilder, Furetière, Maria Hofker, Jacques Prévert, Michel Leiris, J.-J. Goldman, Thomas Fersen, Angela McCluskey, Robert McLiam Wilson, Leon Tolstoï, sa paysanne russe, et sa sœur la Félicité de Flaubert, N.C. Wyeth, Christophe Cherel, Elliott Erwitt, Edith Wharton, Michel Ocelot, Jules Renard, Sue Hubbell, Jarvis Cocker, Blaise Cendrars, Michel Pastoureau, Laurie Colwin, Alain Calacier, Nuno Oliveira, Roland Topor, James Ensor, Yves Crenn, Guillaume Apollinaire et tant de centaines d'autres... Mais ce ne sont pas des stars, ce sont des amis silencieux avec lesquels je jacasse à longueur de journée.

6) Qu'est-ce que vous détestez ?

Les 4x4. La langue de bœuf. La vulgarité de ceux qui ne disent jamais de gros mots. La morgue de l'argent. La satisfaction des repus. La bêtise.

7) Qu'est-ce qui vous met en joie ? (printemps, pluie, couleur du ciel, couleur tout court, heure du jour, train, avion, charette, flamenco, accent russe, marseillais, ch'ti, Rire et chansons...) Vous voyez, je vous aide.

Ma fille et ses copines avec des pommes sous les tee-shirts qui se déhanchent en chantant *Parle à ma main*.

Tu me fais trop pitié tu m'soules vas-y parle à ma main
Si t'as pas compris ça veux dire oublie-moi hin, hin
J'écoute pas t'existes pas donc vas-y parle à ma main
Si t'as pas compris ça veux dire non merci hin, hin.

8) Jugez-vous ce livre différent des autres ? (Ah ! enfin une vraie question sur le livre.)

Je ne sais pas. Je n'aime pas juger. Disons qu'il m'a demandé du travail même si j'ai tout fait pour que ça ne se voie pas. Peut-être qu'il est moins « aimable » que les précédents. Il faut s'accrocher un peu. J'oblige le lecteur à faire sa part de boulot. Je dis que le succès m'embarrasse et je le prouve : prendre le risque de perdre des lecteurs en cours de route ne m'affole pas.

9) Pourquoi faites-vous long ? (et voilà... ça s'effondre déjà)

Par hasard.

Parce que mes personnages tournent autour de la cinquantaine et qu'ils ont déjà plusieurs vies au compteur. Mais le prochain sera court. (J'espère !) Implacable. Sec. Sujet, verbe, complément, bonjour et au revoir. Facile à imprimer pour ne pas revivre le bin's de celui-ci.

Écrit en six mois et lu en deux heures. Le rêve...

9 bis) Vos personnages ont-ils un dénominateur commun ?

Ils ne sont jamais décrits physiquement. Ils tâtonnent, ne sont pas bien équipés pour la vie, sont plutôt lucides, se moquent volontiers d'eux-mêmes et cherchent la sortie.

9 ter) : Charles est-il mort ? Vivant ? Vous-a t-il fait signe ?

Charles a été très intrusif pendant des mois, obsédant même. J'ai eu du mal à m'en défaire. J'aimais bien être lui, il me rendait plus intelligente. Maintenant c'est bon, je redeviens blonde. Terminer un livre c'est entrer en cure de désintoxication. La vie devient un peu morne, mais on a le teint plus rose.

9 quatre) : d'où vous vient cette science de l'architecture ?

Travail, travail, et encore travail. Rassembler des tonnes de notes et surtout ne rien relire pour ne pas sonner pédante.

10) Êtes-vous de gauche, de droite ou du Modem, c'est à dire de nulle part ?

Je suis totalement déconnectée. Le Modem, c'est le truc pour recevoir Internet non ? Je ne place pas mon argent parce que l'idée que les riches puissent encore s'enrichir parce qu'ils sont déjà riches me choque. Est-ce de gauche ? Mmm... Je connais plein de gens de gauche obsédés par leur pognon. Je pense que le travail est une chance et l'assistanat un piège, est-ce de droite ? Mmm... J'en vois de ce côté-là aussi bien obnubilés par leurs Assedic... Pour être sincère, je me sens trop privilégiée pour donner des leçons et trop décalée pour rebondir sur la politique. Je suis lâche. (Mais il en faut aussi des rêveurs comme moi, qui ne savent rien faire d'autre que de raconter des histoires...)

11) Le succès est-il centriste ?

Vous faites chier, Pierre !

12) Êtes-vous surprise par le vôtre ?

Oui, mais c'est un malentendu. Attendons mon prochain livre (court et chiant pour ceux qui n'ont pas suivi !) et tout cela rentrera dans l'ordre.

13) Vous arrive-t-il, devant un verre de whiskie, d'avoir la faiblesse d'en chercher les raisons ?

Le verre de whisky, c'est justement pour les oublier, ses faiblesses...

14) Les mauvaises critiques vous atteignent-elles ?

Non, mais les bonnes non plus malheureusement. L'écriture, c'est un bras de fer entre moi et moi-même. Les critiques ne sont que les parieurs. Je ne les lis que longtemps après. Quand j'ai recommencé à bien dormir et que je suis obsédée par de nouveaux personnages. Mais j'en prends note, je l'admets. Je suis là pour progresser.

15) Que faites-vous de votre argent ?

Des cadeaux.

16) Pourquoi n'avez-vous pas voulu vous exprimer sur l'adaptation cinématographique d'*Ensemble*, c'est tout ?

Parce que je n'y étais plus. Ça me saoule déjà de m'exprimer sur mon propre travail alors celui des autres... J'avais vendu ma langue avec les droits.

17) Pourquoi avez-vous dit oui à l'adaptation de « Je l'aimais » ?

Il a été acheté avant « Ensemble » et par un homme qui partageait la vie de Fanny Ardant. C'est un argument dont il ne s'est jamais prévalu mais qui comptait. Je suis une sentimentale, vous savez...

18) Si les lecteurs n'avaient pas été au rendez-vous, auriez-vous cessé d'écrire ?

Probablement.

29) Aviez-vous une vocation à l'âge de 7 ans ?

Non.

21) Regardez-vous la télévision ? (c'est vraiment en vrac, cette interview)

Non. Je ne l'ai jamais eue. Il me manque donc des tas de références...

22) Iriez-vous chez Fogiel ?

Non.

22 bis) Chez Taddei ?

Non.

23) Écrivez-vous des lettres ?

Je réponds à celle de mes lecteurs. J'en ai 122 en souffrance. Comme Gaston Lagaffe, je vais pouvoir me faire un pouf avec ! Mais je réponds toujours, même avec deux ans de retard...

24) Qui puis-je appeler pour qu'il me dise du bien de vous ? (num de tél, mail, pigeon voyageur...)

Mon four. Quand j'ai un coup de blues, je le démonte et nettoie toutes les petites grilles une par une. Lui vous dirait comme je suis une fille douce, aimante et patiente.

25) Du mal ? (num de tél, mail, pigeon voyageur...)

Mes poumons.

26) La première fois où nous nous sommes rencontrés, vous aviez traversé tout Paris et un peu de la banlieue à pied. Marchez-vous toujours autant ou vous déplacez-vous désormais en limousine, vitres fumées ?

J'ai une hyper bonne mémoire. Je me souviens de notre rencontre, du rade où nous sommes allés boire un café, de ce que vous fumiez à l'époque, du visage du photographe et de son nom, (Philippe de Poulpique, right?), du trajet de retour sur cette avenue de St Ouen qui n'en finit pas. Je recommencerai tout pareil, je porte les mêmes boots, le même jean et la même veste. La preuve, j'ai fait ressemeler cette paire de boots deux fois depuis vous. J'aime bien être dans la vie, c'est mon outil de travail.

27) Dans quel pays n'êtes-vous pas encore traduite ?

Au Vatican.

28) Vous ne visez ni l'Académie Française ni le Goncourt, je suppose. Mais si vous aviez le Goncourt, le refuseriez-vous comme Julien Gracq ?

Oui. Toutes ces interviews qu'il faudrait donner, au secours ! D'ailleurs celle-ci (mis à part les en cours ou promises) sera la dernière. Pour moi, c'est la fin d'une époque. Gros livre, gros raout, gros service de presse, gros stress, j'arrête. J'ai déjà prévenu mon éditeur.

29) Quelles sont vos fleurs préférées ?

Les renoncules.

30) Êtes-vous rouge ou rosé ?

Rouge et Blanc.

31) Mer ou montagne ?

Campagne.

32) Sud ou nord ?

Euh... Vous pouvez me montrer votre carte de presse... J'ai des doutes !

33) Balzac ou Zola ?

Les deux. Purs génies qu'il est idiot de placer coude à coude.

34) Beatles ou Rolling Stones ?

Idem.

35) Wagner ou Mahler ?

Idem.

36) Cannes ou Avignon ?

Ni l'un ni l'autre.

37) Miguel Unamuno (« Le sentiment tragique de la vie ») ou Paul Guth ?

C'est bien Miguel Unamuno ?

38) Comment voyez-vous la suite ?

Épuisante dans un premier temps (visites aux libraires), ensuite je me fais poser des faux ongles et je me cale dans un fauteuil en attendant qu'ils tombent.

Je lirai Paul Guth, tiens...

39) Fêlures, rosebud dans votre vie ?

Des tonnes, mais vous pensez bien que ce n'est pas à vous que je vais les raconter ! Et puis j'en fais des livres...

40) Qu'ai-je oublié d'important ? (Merci de ne pas répondre : « tout ».)

Rien. Vos questions sont parfaites. Et si vous vouliez vraiment faire un portrait de moi juste et fidèle, vous recopieriez mes réponses telles quelles.

(NdA : qui n'a pas été fait bien sûr... La vedette parade et le journaliste taillade...)